

Après trois voyages missionnaires, Heidi Henschel (75 ans) s'installe cette fois en Grèce pour un temps plus long. En tant que personne de contact à Athènes, bonne à tout faire, garante de stabilité, et comme Grand-Maman pour les réfugiés.

une grand-maman pour les réfugiés

Interview: **Andreas Rossel**
Public Relations | Multimedia

Heidi, tu reviens juste de ton troisième voyage parmi les réfugiés en Grèce. Qu'est-ce qui t'a particulièrement touchée ?

Les yeux vides. L'espoir perdu. Et ce qui a toujours attiré mon attention : les gens qui ont expérimenté le pire sont extrêmement méfiants. Par exemple : je voulais donner la main à une femme qui se tenait devant moi avec sa petite fille. La gamine attrape ma main et se met à me hurler dessus. Elle voulait protéger sa mère, ayant visiblement assisté à des actes de violences contre elle.

J'avais un ballon dans les mains. Un enfant de 3 ans voulait l'avoir et a cherché à le faire savoir en se pinçant et se mordant. Les autres enfants le craignent parce qu'il se comporte de la même manière avec eux. Au-début, il était déconcerté par ma réaction non-agressive, et se défendait quand je voulais le prendre dans mes bras, jusqu'à ce que sa méfiance disparaisse.

As-tu fait des expériences particulièrement impressionnantes ?

Oui, en avril 2014 j'ai eu la possibilité de rendre visite à Ahmed* dans la prison de Corinthe. Nous avions été profondément affectés par son arrestation deux jours avant Noël pour cause de permis de séjour échu. Les réfugiés qui sont attrapés dans la rue sans papiers prennent pour 18 mois de prison.

Donc, as-tu pu lui rendre visite ?

Farouk*, le responsable du centre pour réfugiés d'Athènes soutenu par le CACP, et son épouse voulaient lui rendre visite pour lui apporter des habits et de la nourriture- les prisonniers ne reçoivent qu'un repas par jour. Bien qu'annoncés, nous avons dû attendre la fin de la sieste de l'officier responsable. Farouk a fait croire aux gardiens que je venais de Suisse pour faire un rapport. Impressionnés, ils étaient dans leurs petits souliers. L'officier apparut alors rapidement. Après une longue discussion, seules les femmes ont pu entrer, et tourner en rond 10 bonnes minutes avant que n'entrent en scène les réfugiés-footballeurs que nous avons finalement pu rencontrer. Dans les autres blocs, on ne voyait pratiquement aucun prisonnier dehors. Puis Ahmed est arrivé. Il avait l'air esquiné, boitillant. Nous avons pu parler un peu au-travers de la clôture et prier. Pour des raisons inexpliquées, nous avons été autorisées à faire des photos ! A la sortie, un gardien nous interroge : « Maintenant, vous allez écrire quelque chose de bien sur nous, n'est-ce pas ? »

Ils tiennent leur portable en l'air durant les cultes pour diffuser ce qui se passe ici en direct, via skype ou audio dans les cellules de prison.



Seule perspective la vue depuis le hall de la prison

En Grèce, des chrétiens innocents sont en prison, comment peux-tu expliquer cela ?

Beaucoup se sont demandés pourquoi Dieu avait laissé Ahmed prendre pour 18 mois de prison. J'ai trouvé la réponse lors d'un événement particulier : 14 réfugiés ont été baptisés – la plupart avaient fait de la prison et lu la Bible avec Ahmed dans sa cellule. Ça s'est su. Alors qu'au début il a pas mal souffert de ses codétenus musulmans, ceux-ci ont commencé à s'intéresser à ce Jésus dont il parlait tout le temps. Quand à fin avril 2014, il est libéré à la surprise générale, il se tourne vers les fenêtres de la prison et crie : « Je vous l'avais dit que Jésus me sortirait d'ici ; aujourd'hui, je suis libre ! »

Et maintenant, comment continuer, maintenant que vous n'avez plus votre « aumônier de prison » ?

Les prisonniers témoins de sa libération se passent son numéro de téléphone, l'appellent de leurs cellules et organisent des études bibliques avec les autres détenus via skype ou téléphone. J'observe régulièrement des Afghans et des Iraniens libérés : ils tiennent leur

portable en l'air durant les cultes pour diffuser ce qui se passe ici en direct, via skype ou audio, dans les cellules de prison. Beaucoup se tournent vers la foi chrétienne. Ils viennent au centre après leur libération et sont pris en charge avec les plus démunis.

Tu pourrais bien sûr nous en parler pendant des heures. Pourrais-tu nous partager encore deux histoires ?

J'ai revu quelques-unes des personnes que j'avais rencontrées en avril 2014. Je suis impressionnée de voir à quel point elles ont grandi en une année. L'un que j'avais surnommé le « pacha » parce qu'il ne bougeait jamais un petit doigt, est celui qui nettoie la salle après le culte et veille à ce que personne ne soit lésé à table. Il sert, simplement.

Un jeune homme dont la femme est toujours en Iran m'a raconté rayonnant qu'il y a trois mois, sa



femme lui a dit par skype avoir également abandonné sa vie entre les mains de Jésus. Sa sœur et sa mère, musulmanes pratiquantes, lui ont fait vivre l'enfer pour qu'elle divorce de ce mari qui avait abandonné l'islam. Mais elle a dit à son mari : « J'ai vu combien tu as changé. Et je voudrais la même chose pour moi. » L'un de ses frères, condamné à mort pour détention de drogue, a rencontré Jésus en prison et a écrit à sa famille : « Je suis peut-être en prison, mais je suis libre et pleinement heureux. Si je meurs, ou reste en vie – je sais que je vivrai ! » Nous prions qu'il ne soit pas exécuté.

Comment pouvons-nous aider concrètement là-bas ?

Les gens manquent d'amour et d'acceptation. Il faut continuer à en offrir au centre. Il nous est souvent difficile de réaliser que des petites choses du quotidien comme donner des habits, panser des plaies, consoler des enfants, suivre le culte, partager un repas, enseigner l'allemand ou l'anglais, conseiller, etc. peuvent apporter autant d'espoir, et par-dessus tout, témoigner de l'amour de Dieu.

Nous avons ici plusieurs réfugiés afghans dont les pères ont fui vers l'Iran voici une trentaine d'années. Là, traités par les Iraniens comme des sous-hommes, ils n'ont pu obtenir que les jobs les plus bas. Arrivés à Athènes, ils ont bien de la peine à réaliser qu'ils se font servir le repas par des chrétiens iraniens. On entend des questions comme : « Pourquoi faites-vous ça ? tant en Iran, vous nous méprisez ! » Ils reçoivent alors une réponse qui ne restera pas sans effet : « Jésus nous a montré l'exemple. » ■

* Noms modifiés

« Je suis peut-être en prison, mais je suis libre et pleinement heureux. Si je meurs, ou reste en vie – je sais que je vivrai ! »